Chabbat Vayichla'h
18 Kislev 5787
28 Novembre 2026

SHALSHELET NEWS

N° 510

Leïlouy Nichmat
Chimone Ben Khmaïssa

La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

Après un séjour éprouvant chez Lavan durant vingt-deux ans, Yaacov revenait et souhaitait entrer en Erets Israël. Il demanda alors à son frère Essav la permission de passer par son territoire. Mais, dans un premier temps, Essav refusa le passage et, bien au contraire, le menaça de l'exterminer avec ses quatre cents guerriers : « Jacob envoya devant lui des messagers à Essav, son frère… dans le territoire d'Édom… Ainsi parle ton serviteur Jacob : J'ai séjourné chez Lavan, et j'y suis resté jusqu'à présent… et j'envoie l'annoncer à mon maître, pour trouver grâce à tes yeux… Les messagers revinrent auprès de Jacob, en disant: Nous sommes allés vers ton frère Essav ; et il marche à ta rencontre, avec quatre cents hommes... ». Mais, en fin de compte, lorsqu'ils se rencontrèrent, ils s'enlacèrent et s'embrassèrent, et Essav abandonna toutes ses velléités agressives : « Essav courut à sa rencontre ; il l'embrassa, se jeta à son cou, et le baisa, et ils pleurèrent »[1]. « Les actions des Patriarches sont un prélude pour leurs descendants » : ils ont préparé l'histoire future du peuple, qui se déroulera de la même manière. En effet, trois siècles plus tard, le peuple juif sortait d'un long séjour éprouvant en Égypte et souhaitait entrer en Erets Israël. Comme l'avait fait son ancêtre Yaacov, Moché demanda lui aussi au roi d'Édom – descendant d'Essav – la permission de traverser son territoire. Et comme l'avait fait son ancêtre Essav, le roi d'Édom lui refusa également le passage et mobilisa son armée. Mais cette fois-ci, le roi ne se laissa pas amadouer et tint bon jusqu'à ce que Moché et le peuple juif abandonnent leur demande : « De Kadès, Moché envoya des messagers au roi d'Édom, pour lui dire : Ainsi parle ton frère Israël : Tu sais toutes les souffrances que nous avons éprouvées… Laisse-nous passer par ton pays… Édom lui dit : Tu ne passeras point chez moi, sinon je sortirai à ta rencontre avec l'épée… Tu ne passeras pas… Ainsi Édom refusa de donner passage à Israël par son territoire. Et Israël se détourna de lui »[2]. Deux questions se posent alors :

a) Pourquoi Essav se laissa-t-il amadouer, contrairement au roi d'Édom ?

b) À quel moment s'est réalisée la deuxième moitié de l'histoire du Patriarches, à savoir que le passage vers sa terre ancestrale fut finalement accordé au peuple juif ?

Pour répondre à la première question, peut-être cela est-il dû au fait qu'avant cette rencontre, Essav avait envoyé son ange pour qu'il s'acharne contre Yaacov et le tue. Bien qu'il ne réussît pas entièrement à accomplir cette besogne, il parvint à faire sortir Yaacov de cette lutte en le faisant boiter. En voyant son frère boiter et se prosterner sept fois devant lui, la pitié d'Essav se réveilla : il l'enlaça et l'embrassa. En effet, le Midrach rapporte : « Un jour, Rabbi Hanina alla à la rencontre de Rabbi Yehochoua ben Lévy. Ce dernier revenait de Rome, après avoir plaidé la cause des Juifs. Lorsqu'il vit que Rabbi Yehochoua boitait, il lui lança : "Tu ressembles maintenant à ton ancêtre Yaacov" »[3]. C'est cette image pittoresque qui avait réveillé la pitié d'Essav. Quant au roi d'Édom, Moché et son peuple se présentèrent devant lui forts et nombreux ; rien ne pouvait alors attendrir son cœur et le pousser à les laisser passer. Mais quel événement s'est alors produit dans l'histoire du peuple juif, qui pourrait correspondre à la fin de l'histoire d'Essav avec Yaacov ?

On pourrait éventuellement proposer une idée. Au XXe siècle, après deux millénaires d'errance en exil, le peuple juif demanda aux pays occidentaux la permission de revenir sur sa terre ancestrale. Mais un « ange » malfaisant, sans doute envoyé par « Essav », s'acharna alors contre les Juifs. Après avoir décimé six millions d'entre eux, il laissa les survivants « boiteux ». Alors, lorsque ces « boiteux » renouvelèrent leur demande, les pays occidentaux furent pris de pitié et les laissèrent prendre possession de leur terre.

[1] Beréchit 32. [2] Bamidbar 20, 14-21. [3] Beréchit Raba 78, 5.

Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) Que récita (avec une très grande kavana) Yaacov avant de rencontrer Essav (32-4), et au moment où il lutta contre l'ange de ce dernier (32-25) ?

2) Il est écrit (32-12) : « Hatsiléni na, miyad a'hi, miyad Essav ! ». À quel enseignement fait allusion le mot « na » (étant un langage de Téfila) ?

3) L'expression : «Al tifta'h pé lasatane !» (Ne donne pas au Satan le moyen de se servir de tes paroles pour réveiller contre toi une accusation, 'hass véchalom !) puise sa source dans notre sidra. À travers quels termes de notre Paracha l'entrevoyons-nous ?

4) Quelles sont les trois femmes qui moururent au moment de leur accouchement ?

5) Il est écrit au sujet de Ra'hel rencontrant des difficultés au moment de son accouchement de Benjamin (35-17) : «Vayehi béhakchotah bélidetah… ». Quelle grande et bonne Ségoula doit adopter une femme rencontrant des difficultés à accoucher ?

6) Il est écrit (36-20) : "élé béné Séir, ha'hori, yochvei haarets" : "Lotane véchoval vétsivone vaâna". Qu'avaient de très particulier ces fils de Séir (les ´Hori) que la Torah nomme : «Yochvei haarets», et non pas (de manière plus simple) : «Béné haarets » ou « tochvei haarets" ?

La Maison d'Hachem

Tiré du Rambam

Mizbéa'h

Deux tables étaient placées à l'ouest de la rampe du Mizbéa'h : l'une en marbre, sur laquelle on déposait les membres des korbanot, et l'autre en argent, destinée à recevoir les 'kélé Charet', ustensiles spécifiques au service du Beth hamikdach.

Le Mizbéa'h ne devait pas contenir d'espace vide à l'intérieur. Pour cela, on utilisait de grandes et de petites pierres entières, mélangées à de la chaux. On préparait ce mélange, puis on le versait dans un grand moule correspondant aux dimensions du Mizbéa'h.

Au cours de la construction, on plaçait un bloc de bois ou de pierre au coin sud-est, de la taille du Yessod, afin de réserver cet emplacement, on agissait de même pour les quatre kéranot.

Quatre éléments sont 'méakev' (indispensables) à la validité du Mizbéa'h : les Kéranot (coins pour les aspersions), le Yessod, le Kévech (pente) et sa forme parfaitement carrée. Si l'un de ces éléments manque, le Mizbéa'h est Passoul.

En revanche, sa longueur, sa largeur et sa hauteur peuvent varier, à condition qu'il mesure au minimum une Ama de long, une Ama de large et trois Amot de haut.

Si le Mizbéa'h se dégrade sur un téfa'h (10 cm), il devient passoul, moins, il reste casher, à condition qu'aucune des pierres restantes ne soit endommagée.



Pour rejoindre le groupe Whatsapp des Editions Shalshelet

Abonnement Postal (69€/an)

Dédicace d'un prochain feuillet (150€)

Shalsheletnews.com

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	15 : 55	17 : 15
Paris	16 : 40	17 : 51
Marseille	16 : 47	17 : 52
Lyon	16 : 42	17 : 49
Strasbourg	16 : 20	17 : 30

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

Halakha de la semaine

David Cohen

Faut-il faire absolument Min'ha de la veille de Chabbat avant d'effectuer l'allumage des Nérot de 'Hanouka ?

Plusieurs A'haronim rapportent au nom de Rav Chmouel Abouhav qu'il convient de prier Min'ha avant l'allumage des Nérot de 'Hanouka. En effet, au Beth Hamikdach l'allumage de la Ménora avait lieu après le Korban de l'après-midi. Or, puisque Min'ha correspond au temps de ce Korban, et que l'allumage de la 'Hanoukiya rappelle celui de la Ménora, il conviendrait de respecter le même ordre. [Birkei Yossef 679,2]

Cependant, il ne s'agit que d'une mesure de rigueur, car les lois de la Ménora diffèrent de celles de la 'Hanoukiya [Tsour Yaakov 136 au nom du Péné Yehoshoua, qui déduit ainsi de Chabbat 21a que même selon Rav Houna, il ne faut pas utiliser de mèches de mauvaise qualité. Rava explique cela par le principe de "Kavta Zakouk La". Or, si les lois de la 'Hanoukiya étaient déduites à celle de la Menora du Beth Hamikdach, Rava aurait dû expliquer que Rav Houna exige des mèches de bonne qualité, comme cela était requis pour la Ménora].

Aussi, le Peri Megadim (671,10) préconise de prier Min'ha avant l'allumage des Nérot de 'Hanouka, mais pour une autre raison. En effet, celui qui allume au Plag Hamin'ha semble considérer que la nuit est déjà entrée. Il serait donc contradictoire de prier Min'ha après cet allumage.

Cependant, ce raisonnement est fort étonnant et n'a pas été retenu. En effet, allumer au Plag Hamin'ha ne signifie nullement que l'on considère que la journée suivante a déjà commencé. Autrement, il ne serait plus possible d'allumer les Nérot de Chabbat après avoir allumé la 'Hanoukia ! D'ailleurs, on ne mentionnera pas non plus «Al Hanissim» dans la Amida de Min'ha d'Erev Chabbat, le premier jour de 'Hanouka, bien que l'on ait déjà allumé les Nérot auparavant (Voir 'Hazon Ovadia p.188).

Le Plag Hamin'ha constitue simplement le premier moment auquel il est permis d'allumer les Nérot de 'Hanouka, à condition de prévoir suffisamment d'huile pour qu'elles restent allumées au moins trente minutes après la tombée de la nuit. [Tsour Yaakov 136. Voir aussi le Michna Beroura 679/Chaar Hatsiyoun §7, que même selon Peri Megadim cette mesure de rigueur se justifie seulement pour celui qui allume ses bougies de Hanouka très tôt, à savoir au Plag (et non lorsque l'allumage a lieu dans la demi-heure précédant la Chekia, comme c'est le cas le plus courant)].

Il en résulte que, selon le strict din, il n'est pas nécessaire de prier Min'ha avant l'allumage de 'Hanouka. D'ailleurs, la coutume rapportée depuis l'époque des Richonim allait dans ce sens : on procédait à l'allumage chez soi avant de se rendre au Beth Haknesset pour y prier Min'ha, puis Arvit [Rama 671,5 au nom du Kol Bo 44; Aboudraham ('Hanouka); Maharil ; voir aussi Chla, Diné 'Hanouka; Mikraé Kodech 16a].

Dès lors, il ne sera pas forcément recommandé de prier Min'ha Guedola dans le seul but de devancer l'allumage (du moins pour un Séfarade). En effet, selon le Choul'han Aroukh (233,1), Min'ha Guedola n'est valable qu'a posteriori (voir la Halakha déjà traitée à ce sujet), tandis que la préférence de prier Min'ha avant l'allumage relève simplement d'une mesure de rigueur, sans fondement dans les Richonim [Voir Or Letsion 4 p.264, qui précise que la préférence de prier Min'ha avant l'allumage ne prime pas sur celle de prier avec Minyan. Par ailleurs, concernant le choix entre Min'ha Guedola avec Minyan et Min'ha Ketana seul, il considère qu'il est préférable de privilégier Min'ha Ketana (Or Letsion 2 perek 15, §2). Il semble donc logique d'en déduire qu'à choisir entre Min'ha Guedola avant l'allumage et Min'ha Ketana après l'allumage, il vaut mieux opter pour cette dernière solution. (à l'encontre du Halikhot Moed perek 9, note 33)]

Toutefois, dans la plupart des communautés ashkénazes, où l'usage est de se montrer plus indulgent au cours de l'année en priant a priori Min'ha Guedola, a fortiori qu'on pourra conserver cette habitude la veille de Chabbat 'Hanouka.

Les Séfaradim qui souhaitent également prier Min'ha avant l'allumage auront eux aussi sur qui s'appuyer, notamment lorsqu'ils désirent accueillir Chabbat plus sereinement [voir Netivé Am 670,7; Tefila LéMoché 7,17].

Réponses aux questions

Léïlouy Nichmat Ménana bat 'Hanna

1) Le Téhilim 119 ! Remez Ladavar : « Vayichla'h Yaacov malakhim léfanav el Essav… ». Le mot « léfanav » (paraissant superflu dans ce verset) a pour Guématria 176. Ce nombre correspond au nombre de versets que contient le psaume 119. Yaacov créa en effet de très nombreux malakhim (par la récitation avec kavana du Téhilim 119) qu'il envoya à Essav, et qui eurent pour ségoula de protéger notre patriarche des mains meurtrières de son méchant frère. C'est également au moyen de ce Téhilim 119 (débutant par les mots : Achrei témimei darekh) que Yaacov (Iche tame) "lutta" (vayéavek, terme ayant pour Guématria 119) contre l'ange de Essav et le vainquit. Source : Imrei Noam

2) Yaacov supplia Hachem de sauver ("léhatsil", verbe apparenté à l'expression : Hatsiléni na) ses descendants des mains des impies, dont les noms commencent par les lettres «Noune» et « Alef » (formant le mot « Na ») ; en l'occurrence : Névoukhadnéxar, Névouzaradane, Néron (César), mais aussi : A'hachvéroch, Aspassionos, Adrianos (César), Antio'hous (Epiphane). Source : Sefer "Témouna baparacha" du Rav Aaron Binn Chlita

3) Lorsque Essav dit à Yaacov (33-12) : « Partons et marchons, et je marcherais à ton côté ! ». Yaacov lui répondit alors : «Adoni yodéâ ki hayeladim rakim, véatsone véhabakar âlote âlaï . Oudfakoume yome é'had, vamétou kol hatsone ! ». Yaacov employa l'expression : «Vamétou kol hatsone » (Toutes les bêtes mourront) au lieu de l'expression: «Vamétou koulame» (Ils mourront tous, incluant ainsi ses enfants en plus de ses bêtes "léhavdil") ; ceci, afin de ne pas être "potéa'h pé lassatane" » (évitant ainsi de sortir de sa bouche des paroles de mauvais augure à l'égard de ses enfants, dont pourrait s'accaparer et se servir le Satan afin de réveiller et d'attirer contre ces derniers la mort 'hass véchalom). Source : Ramban

4) Ra'hel, l'épouse de Yaacov, la femme de Pin'has (fils de Eli Hacohen), et Mikhal (la fille du Roi Chaoul). Source : Béréchit raba (82-7)

5) Il lui est recommandé de lire avec kavana le Tehilim 20, dans lequel il est écrit « yaânekha Hachem béyome tsara… », verset pouvant faire (entre autres) référence aux souffrances et aux difficultés de l'accouchement. En effet, les 9 versets de ce Tehilim sont à mettre en parallèle avec les 9 mois de grossesse, et ses 70 mots correspondent aux 70 "tsérei léda" (70 contractions douloureuses précédant l'accouchement). Source : Sefer "Assifate Guerchone" du Rav Guerchone Mendel Eisenberger Zatsal

6) La Guématria de l'expression «yochvei haarets» (avec son collel) est la même que celle de la phrase : « Hayou méri'him haarets » (ils sentaient l'odeur de la terre), soit 625. Remez Ladavar : Ces fils de Séir (les 'Hori) avaient la capacité (rien qu'en sentant ou en goûtant la terre) de déterminer la culture adéquate pour celle-ci (ce qui leur valu le surnom de : "Yochvei haarets" pouvant être traduit par: «Les exploitants de la terre»). Ils pouvaient en effet déclarer avec certitude : " Ce lopin de terre est bon et favorable à la culture de la vigne, celui-là à la culture des olives… ! Source : Baal Hatourim, Midrach (Chabat 85a) rapporté par Rachi (36-20)

Réponses

N° 509 Vayétsé

Enigmes

1) Sur quel Amora Hakadosh est-il dit que chaque fois qu'il sortait, une lumière céleste s'allumait au-dessus de sa tête ?
Mar Oukva (Rachi Sanhedrin 31b)

2) Une seule lettre complète cette séquence. Laquelle ? U E T P E N ? On prend le texte « UNE SEULE COMPLÈTE CETTE SÉQUENCE LAQUELLE » et on choisit la lettre dont la position correspond au numéro du mot.
UNE 1ère lettre = U / SEULE 2ème lettre = E COMPLÈTE 3ème lettre = P / CETTE 4ème lettre = T / SÉQUENCE 5ème lettre = E / LAQUELLE 6ème lettre = L
La lettre recherchée à la place du point d'interrogation est donc le L.

3) Trouve un Seder de Michnayot dans la Paracha. ותאמר אל אביה וגו' כי דרך נשים לי (לא,לה)

Echecs :
A2 A4/ B3 A4
G8 B3 / A4 B3
C2 C4



Rébus :
Shéma / Guet / Dos / La / Lait / A
שֵׁם הַגְּדֹלָה לְאֵה

Charade:
Lave - Âne - AA – Rami

Résumé de la Paracha

- Yaacov prépare sa rencontre avec Essav par la prière, les cadeaux et une stratégie de guerre.
- Yaacov se retrouve face à l'ange représentant Essav et combat avec lui toute la nuit. Cet ange va finalement le bénir.
- Rencontre entre les frères, Essav "embrasse" Yaacov de toutes ses dents. Ses intentions de nuire disparaissent.
- Essav retourne à Séir, Yaacov lui affirme qu'il le rejoindra (On attend toujours, bientôt, amen!).
- Chékhem rendit impure Dina, la ville accepta la requête de Yaacov de faire la mila.
- Chimon et Lévy vinrent pour tuer Chékhem et 'Hamor, mais la ville s'interposa en cautionnant l'acte dont usa Chékhem, tous les hommes moururent. (Or Ha'haïm)
- Décès de Ra'hel en enfantant Binyamin. Les 12 tribus étaient enfin réunies. Its'hak quitte ce monde à l'âge de 180 ans.
- La Torah écrit 43 Psoukim pour nous faire connaître les descendances d'Essav.

Vécu de l'intérieur : Mélakhim

Moché Uzan

Précédemment dans Mélakhim,

Après avoir éliminé les opposants, Chlomo s'est rendu à Guivon où Hachem lui a accordé, suite à sa demande un ''lev choméa'', une sagesse unique, ainsi que la richesse et la gloire. Cette sagesse s'est faite connaitre lors du célèbre jugement des deux mères. Le royaume a alors connu une paix et une abondance totales, l'influence du roi s'étendant de l'Euphrate aux frontières de l'Égypte, tandis que sa sagesse reconnue par tous, lui permet d'écrire ses trois livres : Michlé, Chir Hachirim et Kohelet.

Le règne de Chlomo atteint désormais une étape attendue, la construction du Beth Hamikdach. Depuis la sortie d'Égypte et la traversée du désert, le service d'Hachem s'effectuait dans un Michkan ''mobile'', il a voyagé de Guilgal à Chilo, à Nov, puis à Guivon. Mais le moment est venu de fixer la présence divine dans un 'bâtiment permanent' à Yérouchalaim, sur le Har Hamoriya, l'endroit même où David avait acheté la grange d'Aravna, mais aussi, l'endroit où eut lieu la akéda, où Yaacov a rêvé de l'échelle, que la Torah nomme : « la porte du ciel ».

Parmi les rois les plus proches de Chlomo, on peut nommer 'Hiram, le roi de Tzor (Tyr, au Liban), qui a toujours voué un amour profond à David. Lorsqu'il apprend l'accession de Chlomo au trône, il lui envoie des messagers pour le saluer. Chlomo profite de l'occasion pour créer un lien avec 'Hiram. Il lui rappelle que son père David n'a pas pu bâtir la maison d'Hachem en raison des nombreuses guerres que ses ennemis lui ont menées, jusqu'à ce qu'Hachem permette la soumission de ces peuples à David. Aujourd'hui, Hachem a accordé le repos aux béné Israël de toutes parts, il n'y a plus d'ennemis en mesure de se rebeller.

Chlomo annonce donc clairement à 'Hiram son projet de construire une maison pour le nom d'Hachem, comme la promesse faite par Hachem à David. Il demande donc à 'Hiram de lui offrir des cèdres du Liban. Il lui propose que ses serviteurs s'associent à ses travailleurs. Aussi, il s'engage à payer à 'Hiram le salaire de ses ouvriers selon tout ce qu'il exigera, car, personne en Israël ne sait couper le bois avec autant ''d'expertise'' que les Tsidonim.

Quand 'Hiram entend les exigences de Chlomo, il est rempli de joie et va même bénir Hachem : « Béni soit aujourd'hui Hachem, qui a donné à David un fils sage à la tête de ce grand peuple ! ». 'Hiram accepte de répondre à toutes ses demandes concernant les bois de cèdre et de 'béroch' (cyprès). Ses serviteurs feront descendre les troncs depuis le Liban jusqu'à la mer, il les attachera pour les faire flotter par la mer jusqu'à l'endroit que Chlomo lui indiquera, et il les fera défaire là-bas. En contrepartie, Chlomo offrait à 'Hiram 4000 tonnes de blé (approximatif étant donné que le kor est un volume) et 5000 litres d'huile par an.

Un accord de paix est ainsi officialisé entre 'Hiram et Chlomo. Le roi d'Israël impose alors le peuple à travers tout le pays pour faire avancer les travaux. Il mobilise des dizaines de milliers d'hommes pour transporter les pierres et couper le bois dans la montagne. Les tailleurs de pierre de Chlomo et ceux de 'Hiram façonnent et préparent les matériaux. Tout est mis en œuvre pour que la construction du Beth Hamikdach s'achève le plus rapidement possible.

Chemirat halachone

N. T.

Daniel, maître de maison, partage le repas du Shabbat avec toute sa famille. Les discussions vont bon train lorsque Yossef, adolescent déjà au lycée, commence à raconter l'incident qui a eu lieu en classe cette semaine et la façon dont tel élève s'est mal comporté.

Daniel a-t-il le droit de laisser son fils Yossef poursuivre son récit ? En effet, nous sommes en famille et ce n'est qu'une simple histoire banale.

À travers ses propos, Yossef rapporte le mauvais comportement de son camarade : c'est du lachon hara. Le cadre familial ne permet en rien d'adopter un comportement laxiste en la matière. Daniel devra donc interrompre le récit de son cher fils avec tout le tact et la délicatesse nécessaires, sans le braquer.

En effet, le **Hafets Haim** nous enseigne qu'il est strictement interdit de raconter du lachon hara, que ce soit à un proche de la famille ou même à une simple connaissance éloignée : l'interdit est identique !

(À partir du Hafets Haïm klal 8, séif 1)

Enigmes

1) Quel est le point commun entre la Mila et la 'Halitsa?

2) Observez attentivement ces quatre égalités : Janvier = 74 Mars = 43
Octobre = 74 Décembre = 85
Selon la même logique, à quel nombre correspond le mois d'AVRIL ?

3) Trouve dans notre Paracha le nom d'une autre Paracha.



Rébus



Comprendre sa Téfila

Tiré du Menorat Hamaor

La Mitsva de Tsitsit

Les Tsitsit comportent huit fils à chacun des quatre coins du Talit. Ces huit fils rappellent les huit jours précédant la Brit Mila, ainsi que les huit cieux (le 8ème étant au-dessus des 'hayot hakodech) qui s'élèvent jusqu'au Trône céleste. Au total, les trente-deux fils correspondent aux lettres Beth et Lamed, qui ouvrent et clôturent la Torah. Ils symbolisent ainsi l'ensemble de ses commandements.

Rabbi 'Hanina Hagadol rapporte la parabole d'un roi dont les proches désiraient contempler le visage. À chacun, le roi demanda d'accomplir un geste particulier avant de se révéler à lui.

Ainsi, Hachem se révéla à Avraham après sa Brit Mila, à Yaakov après l'accomplissement de son vœu, aux Béné Israël après la construction du Michkan et l'offrande des korbanot, et à Chlomo après ses mille olot.

Mais aujourd'hui, en l'absence du Beth Hamikdach, comment pouvons-nous mériter la proximité de la Chékhina ?

Nos Sages enseignent que les Tsitsit remplissent cette fonction. À travers cette mitsva, Hachem nous offre un moyen de nous rapprocher de Lui.

Les Tsitsit permettent finalement un lien privilégié avec Hachem, permettant aux tsadikim de profiter de la présence d'Hachem.

La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine, avant sa rencontre avec son frère Essav, Yaakov va se confronter à «un homme» avec qui il va se battre tout au long de la nuit et le vaincre. Nos sages nous révèlent que ce personnage est en réalité l'ange tutélaire d'Essav.

Après avoir été vaincu, l'ange lui dit : « Renvoie-moi, car est venu le matin. »

Rachi nous rapporte l'enseignement de nos sages dans Houlin (91b) , que ce jour-là, cet ange devait entonner sa chira, son chant dans le monde céleste, et le midrash raba de rajouter, qu'il n'avait jamais pu le faire jusque-là depuis la création du monde.

Comment comprendre la «coïncidence» que ce soit spécifiquement ce jour-là ou cet ange devait chanter devant Hachem ?

Le Sefer **Avodat Israël** répond :

Nos sages enseignent que l'ange d'Essav n'est nul autre que le Satan. De plus, pour qu'un ange puisse chanter devant Hachem, il faut que celui-ci ait rempli la mission pour laquelle il a été créé.

Or, le but de la création du Satan est justement que celui-ci puisse être battu et, par cela, permettre le règne d'Hachem.

Cette victoire de Yaakov sur le Satan est d'autant plus retentissante qu'elle fut obtenue dans un combat physique, autrement dit avec les « mains de Essav » sur le représentant spirituel de ce dernier, alors que jusqu'ici Yaakov avait utilisé sa parole pour prendre le dessus sur son frère.

Dès lors, Yaakov devint légitime pour incarner et s'accaparer un double rôle, le sien et celui de l'ange vaincu.

Or, la valeur numérique de Yaakov יעקב est de 182, tandis que celle de l'ange d'Essav, le Satan שטן est de 359. Lorsque les deux se retrouvent additionnés, nous obtenons 541, soit la valeur numérique d'Israël ישראל .

Pour cela, à la suite de ce combat, l'ange annoncera à Yaakov que désormais son nom deviendra Israël. Ainsi, tandis que Yaakov devient l'incarnation d'Israël, l'ange à la mission accomplie remonte auprès d'Hachem afin d'entonner un chant pour Hachem שיר א-ל qui est l'anagramme parfait d' ישראל .

Echecs

Les blancs font mat en 4 coups



Charade

Mon premier est un grand marché couvert où l'on vend des produits alimentaires.

Placé au-dessus d'une cuisinière, mon second aspire la vapeur et les odeurs.

En sortant d'un magasin, j'ai fait mon troisième.

Mon quatrième est le bruit d'un ronflement léger, faisant passer l'air au fond de la gorge.

Mon cinquième peut être plastique ou martial.

Mon tout est le moment de la journée où le café est absolument indispensable.

La force d'une parabole

Jérémy Uzan

De retour chez lui, Yaacov s'apprête à rencontrer Essav. Pour tenter de désamorcer la situation, il lui envoie un message d'apaisement et lui dit : " J'ai séjourné chez Lavan et prolongé mon séjour jusqu'à présent. J'ai obtenu bœufs et ânes, du menu bétail, des esclaves…'' Sachant que Essav lui reproche de lui avoir pris les Berakhot, est-ce bien utile de faire étalage de sa fortune ?! A quoi bon mettre en avant tout ce qu'il possède ? De plus, pourquoi mentionner le fait qu'il a habité chez Lavan ? Est-ce une raison de moins lui en vouloir ?

Le **Maguid de Douvna** nous l'explique par une parabole.

Hachem peut se comporter de 2 manières avec nous : soit de manière ''naturelle'', soit de manière ''miraculeuse''. Lorsqu'un homme part pour de longues années à l'étranger pour espérer faire fortune, et qu'il revient effectivement comblé de richesses, on peut dire que ses affaires ont prospéré progressivement jusqu'à l'amener à sa situation actuelle. C'est donc plutôt de ''manière naturelle'' qu'il s'est enrichi. Par contre, s'il part pour quelques jours et qu'il revient riche, on peut dire assurément que c'est de manière miraculeuse que Hachem s'est comporté avec lui. Maintenant imaginons que notre homme a passé une longue période à l'étranger sans voir aucune réussite arriver, mais qu'au moment même où il s'apprête à partir, une affaire exceptionnelle lui permet de gagner beaucoup en très peu de temps. A son retour, tout le monde pensera qu'il a gentiment gagné sa vie pendant toutes ces années alors que lui, sait pertinemment que c'est de manière miraculeuse qu'il s'est enrichi.

Ainsi, Yaacov veut démontrer à Essav que ce n'est pas de ''manière naturelle'' qu'il a gagné ce qu'il possède auquel cas les bénédictions auraient effectivement joué un rôle, mais de façon tout à fait miraculeuse. Il lui dit donc qu'il a passé toutes ces années chez Lavan et durant la plupart d'elles, il n'a aucunement obtenu de richesse. ''Si ce n'est l'aide d'Hachem, je serai revenu les mains vides…''.
Il ajoute : ''Vayehi li chor va'hamor''. Cette expression sous-entend une forme de soudaineté dans l'obtention de ces biens qui confirme que ce n'est aucunement les Berakhot qui l'ont amené à cette richesse mais bien l'intervention divine.
Nous comprenons à présent la démarche de Yaacov face à Essav.

La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Une voiture bénie

Elyakim est un riche américain qui habite en Israël. Il détient une belle et luxueuse Mercedes. Alors qu'elle commence à se faire un peu vieille, il cherche à la vendre. Pour cela, il colle sur la vitre arrière une annonce de vente avec toutes les informations et un prix élevé mais ne dépassant pas l'argus. Quelque temps plus tard, se présente à lui Issakhar qui lui explique être le chauffeur particulier d'un grand Admour et cherche donc un véhicule pour le Rav. Elyakim le rassure en lui disant que cette voiture est vraiment ce qui lui faut puisqu'elle est confortable et silencieuse, Issakhar l'essaie et semble conquis; il ne reste plus que le prix à régler. Elyakim lui annonce le tarif, Issakhar ne paraît pas étonné mais propose à Elyakim de prendre une part dans le mérite d'offrir la voiture du Admour et de baisser le prix d'un tiers. Connaissant la grandeur du Rav, Elyakim accepte et la transaction se fait à la joie des deux. Un mois plus tard, Elyakim qui est à la recherche d'un nouveau véhicule, va voir un garagiste de la région qui est spécialisé dans les voitures de luxe. A peine entré chez le concessionnaire, celui-ci lui annonce joyeusement qu'il tombe à pic puisqu'il vient de recevoir une magnifique Mercedes qui devrait lui plaire car mis à part sa beauté, elle est bénie, ayant appartenu à un grand Rav. Elyakim découvre alors que c'est la voiture qu'il vient de vendre! Enervé, il questionne le vendeur pour savoir d'où il s'est procuré cette voiture? Ce à quoi il lui répond qu'elle provient du chauffeur particulier du Rav, Issakhar. Ce qui énerve encore plus Elyakim est que le prix demandé maintenant pour la Mercedes est comme l'argus donc un tiers de plus que ce que lui-même l'a vendue. Il contacte donc Issakhar pour avoir des explications ou un remboursement de la différence. Celui-ci lui répond que le Admour a effectivement profité du véhicule, qu'il n'était pas question de durée d'utilisation et qu'il était donc dans son droit de la revendre maintenant tout en faisant un bénéfice. Qui a raison ?

Le Rav Zilberstein nous raconte l'histoire d'un homme riche qui s'est marié avec une femme et qui a acquis après le mariage une belle maison à son nom ainsi qu'au nom de sa nouvelle épouse. Mais rapidement, il découvrit que celle-ci ne s'était mariée avec lui que pour son argent! Le Rav trancha alors qu'elle n'avait aucune part dans cette demeure et cela d'après le 'Hatam Sofer (Even Aézer 141) qui écrit que Réouven offrant un cadeau à Chimon pensant que c'est son ami mais plus tard il découvre qu'il n'en est rien, le cadeau retournera à Réouven. Il en sera de même dans notre histoire où la réduction a été offerte pensant que la voiture irait au Admour pour une longue durée et non pas pour un seul petit mois. Par compte si la voiture a dû être revendue car elle ne convenait pas ou pour toute autre raison valable, la vente est valable et Issakhar bénéficiera du cadeau.

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« Et Yaacov est resté seul… » (32/25)

Rachi écrit : « Il a oublié les petites fioles et il est retourné les chercher ».
Nombreux commentateurs demandent : D'où Rachi a-t-il su qu'il s'agit de petites fioles ?
Il y a de nombreuses réponses, dont celle de Rabbénou Béhayé : Ne lis pas « lévado (seul) », mais plutôt « lékado (sa cruche) ».
On pourrait proposer la réponse suivante : Rachi avait une question : comment Yaacov a-t-il pu retourner au point de rester seul dans la nuit ? C'est donc qu'il s'agit d'une chose d'une valeur incommensurable. Il nous faut à présent expliquer pourquoi ces fioles d'huile sont d'une valeur inestimable.
Commençons par ramener les cas de fioles d'huile écrits dans l'Histoire.
1. La veuve de Tsarfat (ville au sud du Liban)
Hachem dit à Eliahou Hanavi, qui est poursuivi par Ahav, de se rendre dans la ville de Tsarfat où une veuve le nourrira. Arrivé à Tsarfat, il trouva une veuve qui ramassait du bois. Alors, à l'image d'Éliézer, serviteur d'Avraham, Eliahou Hanavi lui demanda de l'eau à boire ; après qu'elle le lui eut donnée, il lui demanda de la nourriture. Alors, elle lui dit qu'il ne lui restait qu'une poignée de farine et une petite fiole d'huile, et qu'elle amassait du bois pour faire un dernier petit gâteau pour elle et son fils avant de mourir de faim ; et là, Eliahou Hanavi lui demanda de lui faire un gâteau d'abord pour lui et qu'ensuite l'huile ne lui manquerait pas, ce qu'elle fit, et le miracle se produisit : l'huile n'a pas manqué.
2. La femme du prophète Ovadia
Jézabel, la femme d'Ahav, persécutait les névié Hachem jusqu'à les tuer ; Ovadia, ministre des finances, décida, au péril de sa vie, de sauver 100 néviim qu'il cacha, et, afin de les nourrir, il dut emprunter avec intérêt (c'est un cas de pikouah néfesh) au fils d'Ahav : Yéoram. Après qu'Ovadia fut niftar, pour se faire rembourser, Yéoram a voulu prendre les enfants d'Ovadia en tant que serviteurs. La femme d'Ovadia alla voir Élisha, qui lui dit qu'il ne pouvait rien faire, bien qu'elle eût prié 265 téfilot (valeur numérique de Tséaka). Elle décida donc de se rendre sur la tombe de son mari. Ovadia lui dit : « Va voir Élisha et dis-lui : "Lorsque j'ai sauvé 100 néviim en les cachant et en leur donnant à boire et à manger, j'ai également amené de l'huile afin qu'ils aient de la lumière pour pouvoir étudier la Torah jour et nuit ; il reste une fiole de cette huile, amène-la à Élisha." » Puis, dès qu'Élisha aperçut cette fiole d'huile, il s'écria : « Cette fiole d'huile est capable d'entraîner des miracles. » Effectivement, de cette fiole d'huile, elle put remplir de nombreux ustensiles qu'elle vendit et put rembourser toutes ses dettes. Puis, Élisha lui fit une deuxième brakha sur laquelle Rachi dit qu'elle est plus grande que la première : «Toi et tes enfants, tu vivras avec le reste », ce que Rachi explique comme allant jusqu'à téhiat hamétim. Ainsi, cette huile extraordinaire reste jusqu'à téhiat hamétim, ce qui va pousser notre curiosité à demander où se trouve-t-elle ?
On pourrait proposer, en se basant sur les paroles du Cha'h sur la Torah (parachat Mikets), qui est Rav Mordekhaï Cohen, grand mékoubal, talmid de Rabbi Yossef Karo, qui explique que cette huile que Yaacov a utilisée pour verser sur la pierre sur laquelle il avait dormi, c'est cette même huile avec laquelle il y a eu le miracle de la veuve de Tsarfat, la femme d'Élisha et le miracle de Hannouca.
C'est-à-dire qu'avant de partir chez Lavan, Yaacov avinou a étudié 14 ans sans jamais s'allonger pour dormir ; il étudiait jour et nuit sans s'arrêter et était éclairé par une fiole d'huile qui, miraculeusement, ne se finissait jamais, et Yaacov tenait à cette fiole d'huile ; il l'a gardée tout le temps à son aller chez Lavan, où il en a versé sur la pierre où il a dormi, puis, à son retour, il a fait une matséva sur laquelle il a également versé de l'huile.
Ainsi, le point commun de la fiole d'huile de :
1. Yaacov avinou **2.** La veuve de Tsarfat **3.** La femme d'Ovadia **4.** Hannouca **est : la messirout néfesh pour la Torah.**
L'étude intense et ininterrompue de Yaacov à la lumière de cette fiole d'huile, le don de cette fiole d'huile de la veuve de Tsarfat, qui était, elle et son fils, sur le point de mourir de faim, à la Torah en la personne d'Eliahou Hanavi, cette fiole d'huile amenée par Ovadia au péril de sa vie avec les 100 néviim qui étudièrent intensément à sa lumière, puis, évidemment, Hannouca avec la messirout néfesh des Hachmonaïm pour la Torah.
C'est également cette fiole d'huile qui est restée de l'autre côté de Yabok, où l'on comprend à présent sa valeur inestimable, puisque c'est la fiole d'huile sur laquelle il y a eu un amal (labeur) et une messirout néfesh pour la Torah ; alors Yaacov décida de retourner pour la récupérer vu sa grande valeur, et c'est justement pour cela qu'Essav est venu l'attaquer, car cette messirout néfesh pour la Torah est un feu qui brûle la paille d'Essav : « Et la maison de Yaacov est un feu, Beth Yossef une flamme, et la maison d'Essav de la paille… » (Ovadia 18)
Ainsi, cette fiole d'huile miraculeuse qui a traversé l'Histoire se trouve là où il y a une messirout néfesh pour la Torah.